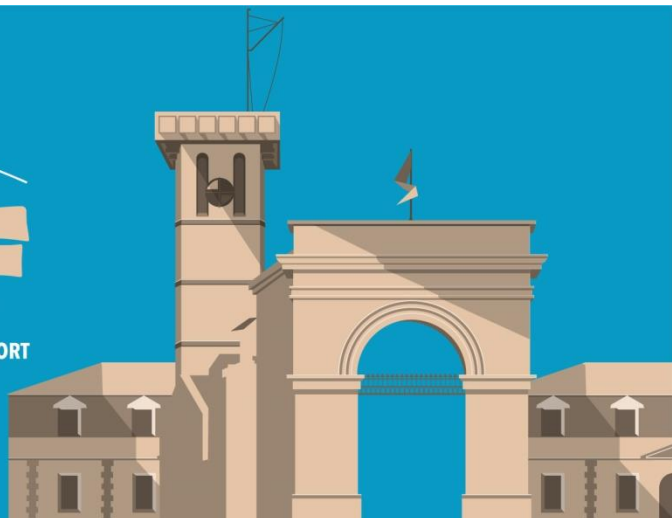




# A•R•C•E•F

ASSOCIATION POUR LA RESTAURATION DU CENTRE ET DES FAUBOURGS DE ROCHEFORT

**un patrimoine au cœur**



## BULLETIN N° 32

SEPTEMBRE 2020

### sommaire :

- |                |   |                |  |
|----------------|---|----------------|--|
| 1 <sup>e</sup> | <i>Editorial du Président (AJM)</i>   | 6 <sup>e</sup> | <i>Que sont devenus ? ...</i>            |
| 2 <sup>e</sup> | <i>Le charme du cimetière de Rochefort (MPL)</i>                                  | 7e             | <i>Assez de câbles sur les façades !</i> |
| 3e             | <i>Pierre TOUFAIRE le bien nommé (HVB)</i>  | 8e             | <i>Pub sur l'Epopée de l'eau</i>         |
| 4e             | <i>Le Jardin de la Marine, le coin des souvenirs ... (VP)</i>                     |                |  |
| 5e             | <i>Joseph-René BELLOT, un héros Rochefortais méconnu ... et pourtant ... (FM)</i> |                |  |



### EDITORIAL

L'année 2020, année de la Covid 19. Elle commençait comme d'autres avant elle, les élections municipales se préparaient, ainsi que tous les grands évènements récurrents du printemps et de l'été. Le virus est arrivé sournoisement, et tout le monde n'a pas compris ni mesuré la gravité de cette pandémie pour laquelle personne dans le monde n'était préparé. Après la panique, l'engorgement des services hospitaliers, l'angoisse de la mort qui planait comme aux temps des grandes épidémies, les choses se sont organisées, un certain calme est revenu en France. Les équipes municipales ont été élues, nous prenons la mesure et l'habitude de vivre avec ce virus (et bien d'autres), nous nous protégeons. Ce sont des habitudes à intégrer si l'on veut survivre. Et le monde repart peu à peu, bien que pas partout. A Rochefort tout c'est d'abord arrêté. C'était impressionnant ce silence, ces rues totalement vides, ces commerces fermés, ces autorisations pour sortir une heure par jour. Dans les quartiers les gens se sont découverts,entraînés, ont créé des liens. Et puis les choses ont repris leur cours progressivement, laissant derrière elles tout ce qui n'a pas eu lieu, qui n'a pas pu se dérouler, qui n'a pas pu fonctionner. Enfin sont arrivées la reprise progressive du travail, la réouverture des commerces, les vacances, la rentrée des classes et la reconstruction de nouveaux projets dans un

contexte éminemment fragile, où règne omniprésente l'incertitude, l'inquiétude et la vigilance.

Pour l'ARCEF, confinés, nous avons annulé nos réunions et notre projet pourtant bien avancé de commémoration des rencontres entre Alain-Fournier et Yvonne de Quièvrecourt dans le Jardin de la Marine. Après le déconfinement nous nous sommes réunis pour faire le point et envisager notre action dans la prochaine période. Cette année nous serons bien présents pour le Forum des associations et pour les Journées du Patrimoine avec un film et deux conférences. Nous reprenons également nos réunions mensuelles dans le respect des consignes sanitaires et des gestes barrières. Et nous préparons pour 2021 un évènement que nous vous dévoilerons peu à peu autour du Roi de Rome et d'Alain-Fournier.

Nous restons vigilants pour tout ce qui concerne la sauvegarde du patrimoine rochefortais. Nous voulons dialoguer et participer avec les autorités, de façon audible et pédagogique à la mise en valeur de notre merveilleuse ville.

Venez nous rejoindre et défendre avec nous le patrimoine de Rochefort, de l'Arsenal et de l'embouchure de la Charente.

Albert-Jean MILLOUR



## LE CHARME DU CIMETIÈRE DE ROCHEFORT

Visiter un cimetière, c'est retrouver l'histoire d'un lieu, découvrir ou redécouvrir des personnages du passé, s'émouvoir devant ces tombes modestes et ces épitaphes naïves, conserver le lien avec ces défunts qui habitent toujours notre patrimoine.

Depuis de nombreuses années, l'ARCEF s'emploie à faire découvrir et à partager son attachement au cimetière de Rochefort, lieu de mémoire par essence : l'association a ainsi contribué à la restauration du monument commémoratif du lieutenant Bellot disparu en mer au nord du Canada, a créé un circuit des tombes des officiers de marine avec des plaques émaillées relatant les principaux éléments autobiographiques de chacun de ces personnages...

Mis en place pour la première fois en 1991, un parcours de visite élaboré par l'ARCEF, et plusieurs fois remanié au fil du temps, avait retenu les tombes tantôt pour l'intérêt du monument funéraire, tantôt en raison de la biographie du défunt. Ce circuit est en cours de révision.

En 1988, sous la présidence d'Alain Durand, l'ARCEF a organisé une visite du cimetière sous la direction de Camille Gabet, membre comme lui de la Société de Géographie et dont la famille organise les obsèques à Rochefort depuis plusieurs générations.



Voici ce qu'il nous raconte :

*" J'ai connu ce cimetière dans mon enfance, (j'ai 86 ans), et c'était vraiment un cimetière plein de charme.*

*Pourquoi ? Parce qu'il y avait d'abord tout le long des allées des arbres centenaires, des tilleuls, des ormeaux, des marronniers et des platanes; des platanes qui avaient un mètre de diamètre dont les puissantes ramures étendaient leurs ombres mouvantes sur les tombes qui se trouvaient à leur pied. Il y avait aussi et c'est surprenant, dans l'intérieur des carrés des quantités de cyprès.*

*Pourquoi ? Parce que c'était l'habitude à cette époque de mettre sur les tombes, non pas des plantes fleuries mais des plantes vertes, et surtout des cyprès. On les plantait dans des pots dans la terre afin qu'ils conservent l'humidité. Il y avait toujours une racine qui passait à travers le trou de sorte que la plante prenait beaucoup d'extension, faisait éclater le pot et ensuite grandissait. Il y avait des cyprès centenaires qui dressaient leur cime vers le ciel comme pour imiter une prière des défunts. Sous les cyprès, en désordre, sans alignement aucun, il y avait les tombes et des tombes qui présentaient un grand intérêt en raison de leurs épitaphes. Malheureusement un grand nombre de ces tombes a disparu. (...)*

*Encore une fois dans mon enfance, il y avait dans le vieux cimetière des quantités de tombes et on pouvait y lire de temps en temps de longues épitaphes qui commençaient par tous les prénoms avec la date de naissance et de décès en toutes lettres (même les millésimes), avec la profession ou la fonction et les distinctions honorifiques; ensuite venait une formule "regretté de toute la famille et de ses amis" et enfin " Priez Dieu pour le repos de son âme". C'était rituel. Mais après la guerre de 14, on a commencé à réduire les épitaphes : le "Priez Dieu pour le repos de son âme" est devenu "Priez Dieu pour lui" puis on a rapidement supprimé le mot Dieu pour dire "Priez pour lui" et finalement on a remplacé l'épitaphe par un sigle PPL (Priez pour lui) ou PPE (Priez pour elle).*

*Je me rappelle avoir vu une concession qui comportait trois tombes entourées d'une petite murette de pierre. La tombe centrale était parfaitement verticale tandis que les deux autres penchaient vers la tombe centrale et l'épitaphe se terminait par cette phrase : "A notre père qui repose entre ses deux épouses, ses enfants reconnaissants". Ainsi quand on voyait ces deux pierres penchées, on avait l'impression que c'était les deux épouses qui voulaient une dernière fois se pencher vers leur époux. C'était vraiment touchant, je vous assure."*

**Visite du cimetière commentée par Camille Gabet,  
organisée par l'ARCEF le 23 juin 1988.  
Extraits de la transcription réalisée par Simone Mativat.**



Le cimetière actuel au printemps

Marie-Pierre LABREGERE & Annie PIZZANELLI



## Pierre TOUFAIRE le bien nommé

La rue Saint Paul sise sur l'axe séparant l'Arsenal de la Ville de Rochefort au sud et la rue des Grandes Allées qui la prolongeait au nord sont rebaptisées en 1885 : "*Rue Pierre Toufaire*".

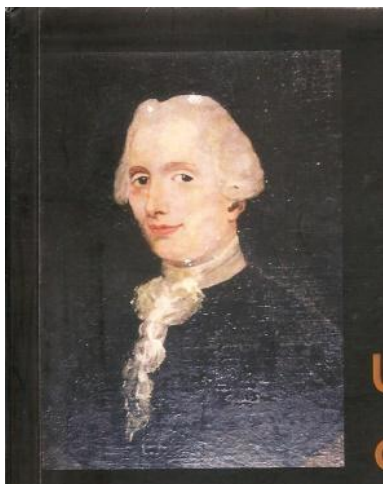


**Rue Toufaire depuis  
laTour des Signaux**

C'est Philippe Rondeau, descendant d'un maire de Rochefort de 1783 à 1789 qui va militer auprès des édiles municipales pour réhabiliter la mémoire de ce personnage alors tombé dans l'oubli

C'est Marc Fardet alors Conservateur du Service Historique de la Défense à Rochefort qui apportera une contribution décisive à la production de ses carnets rédigés au jour le jour et qui nous ont permis de mener notre enquête.

C'est vrai que le parcours de Pierre Toufaire est pour le moins atypique et que sa contribution est essentielle aux réalisations urbaines et techniques de la fin du 18<sup>e</sup> siècle ; et pas seulement à Rochefort car il va œuvrer au phare de Cordouan, aux casernes de Libourne et sans doute au palais Rohan de Bordeaux, puis à toutes les grandes réalisations de l'Arsenal et de la Ville entre 1774 et 1792 ; mais au-delà de la Région, il va devenir l'ingénieur du génie civil de la métallurgie en France et sera un des promoteurs de la construction de sites industriels majeurs à Indret, à Ruelle, au Creusot... Sites toujours en activité de nos jours et qui ont porté l'extraordinaire développement des « trente glorieuses ».



**Portrait de P. Toufaire**



**La Croiserie, manoir de P. Toufaire**

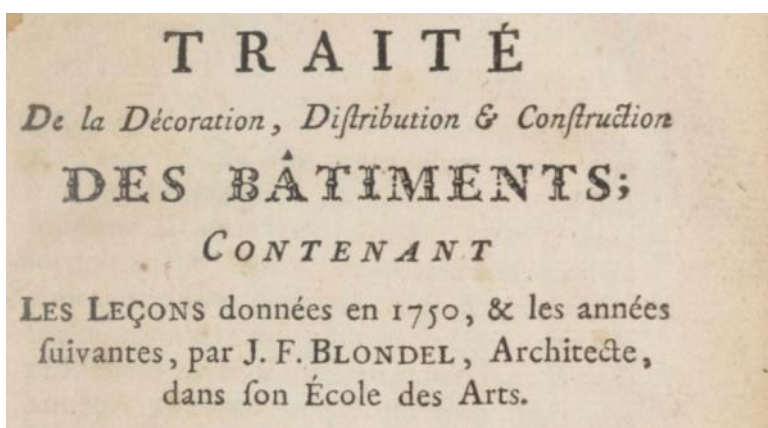
C'est un ingénieur, architecte, autodidacte et roturier. Il saura tirer profit de ses capacités remarquables d'observation et de diplomatie, au point qu'il deviendra éminence grise de Sartes, avant de suivre le sort de son gourou, parce que, sans doute, il n'est pas homme de réseau, ni de pouvoir, trop concret pour s'intéresser à "la chose d'état" et trop indépendant d'esprit pour servir une cause. Il saura cependant tirer un grand profit personnel de ses rencontres et services.

Pierre Toufaire, nous l'avons croisé avec mon complice Jean-François Favaud lors de « l'épopée de l'eau ». C'était à l'époque de la construction de l'Hôpital de la Marine et de sa

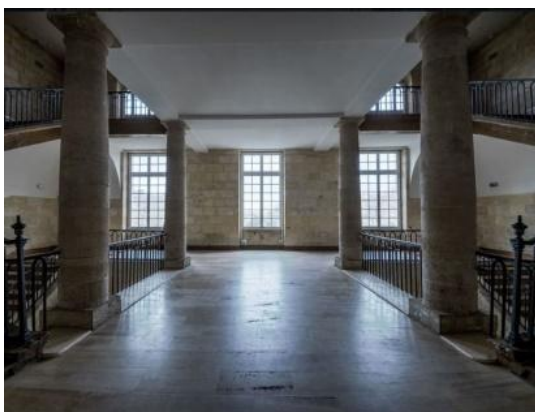
pompe à feu. L'homme nous a intrigués et une fois l'aventure de l'eau terminée, nous avons voulu prolonger l'expérience en suivant sa piste.

Pierre Toufaire a laissé de nombreuses traces de ses travaux dans les archives militaires, les gens d'arme, c'est bien connu, sont ordonnés. Mais de son parcours rien ne demeure ; ses archives personnelles ayant brûlées à Châteaudun en 1870, son histoire n'a pas retenu l'attention des historiens.

Pierre Toufaire est né à Châteaudun en 1739, son père entrepreneur y ayant migré pour la reconstruction de la ville détruite en 1723. Il va apprendre le métier d'entrepreneur « sur le tas ». Mais il est doué et repéré par Charles Robert Boutin originaire d'Eure et Loire, qui, bien placé en cour, deviendra bientôt intendant de Bordeaux après avoir servi à Orléans et supervisé les opérations de Châteaudun. Il va sans doute être pris en charge par les pères Jésuites qui aiment à former les gens de peu de fortune mais de grand talent et suivra les cours de Jean Blondel le maître de l'architecture nouvelle, plus sobre, plus utilitaire, plus aérée qui va faire fureur dans la première moitié du 18°. Cette affirmation n'est pas spéculative car dans les traités de Blondel en 1750 un descriptif de ce que doivent satisfaire les futurs hôpitaux, est un quasi cahier des charges de l'Hôpital de la Marine.



Cette inspiration est générale chez Pierre Toufaire : il est amusant de comparer le hall des casernes de Libourne (1770) et celui de l'Hôpital de la Marine (1782).



**Hall des casernes de Libourne**

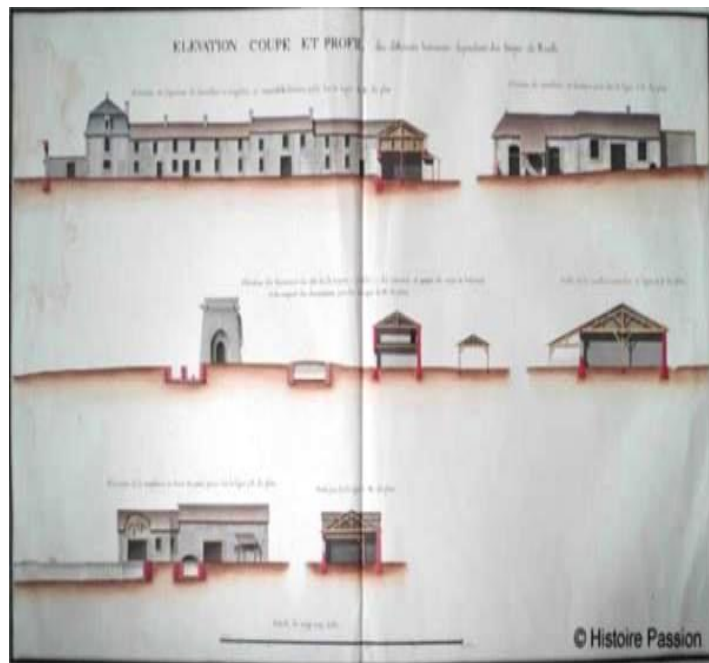


**Hall de l'Hôpital de Rochefort**

Après sa formation à Paris Boutin le fait venir à Bordeaux. Il y restera 12 ans très actif mais jamais au premier plan. A Cordouan, il signe Toufaire sans titre ni état, mais il sait se montrer pointilleux avec les entrepreneurs qui auraient tendance parfois à arrondir le toisé pour les travaux du Roy ; à Libourne, il va plus loin en prenant en charge l'ensemble du trait et de la maîtrise du chantier quand bien même c'est l'ingénieur de Saint André qui a le titre d'ingénieur du roi. Il va apprendre aussi à manier l'art de l'arrondi : il se met en association avec son cousin Toufaire, entrepreneur à Bordeaux qui se voit confier les travaux majeurs de la région et il percevra à ce titre des intéressements conséquents. Très conséquents qui iront jusqu'à représenter 16 fois ses appointements de la Marine.

Son avenir semble stagner à Bordeaux : en 1774 il réclame le poste de chef enfin libéré mais l'intendant qui remplace Boutin notera sur sa candidature « *une réponse honnête qui ne m'engage à rien* » ! Mais avec la nomination de Sartine au ministère de la Marine tout

change ; le ministre a des fiches sur tous et rapidement on repère cet ingénieur qui est doué et dont l'ambition devrait pouvoir être utile aux choses de l'Art. Il est rapidement nommé à Rochefort : il faut réorganiser l'arsenal et le rendre plus productif, la période impose de faire diligence mais il faut aussi régler la question de l'armement des navires : c'est la pagaille dans les fonderies privées, Sartines veut y remédier. En même temps qu'il prend ses responsabilités à Rochefort, Toufaire se voit confier la réorganisation de Ruelle. Celle de Rochefort ne suffit pas (Nous renvoyons sur ce point aux travaux menés par notre adhérent Bernard Jeulin).

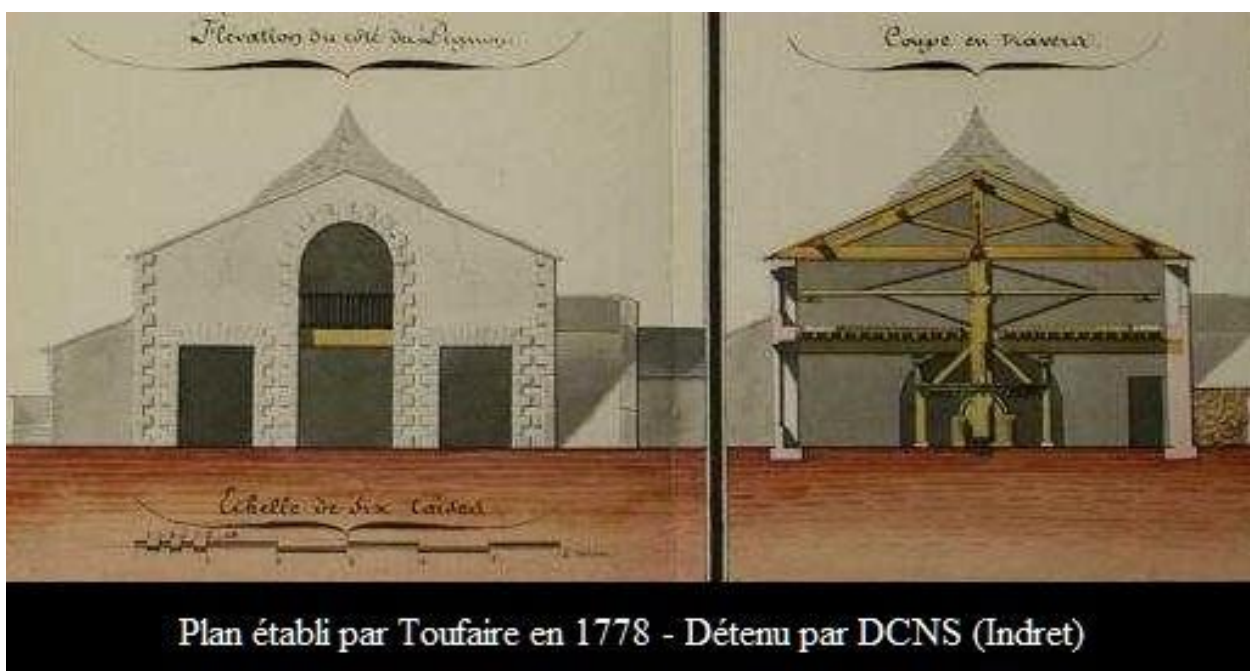


**Plans de Ruelle par Toufaire**

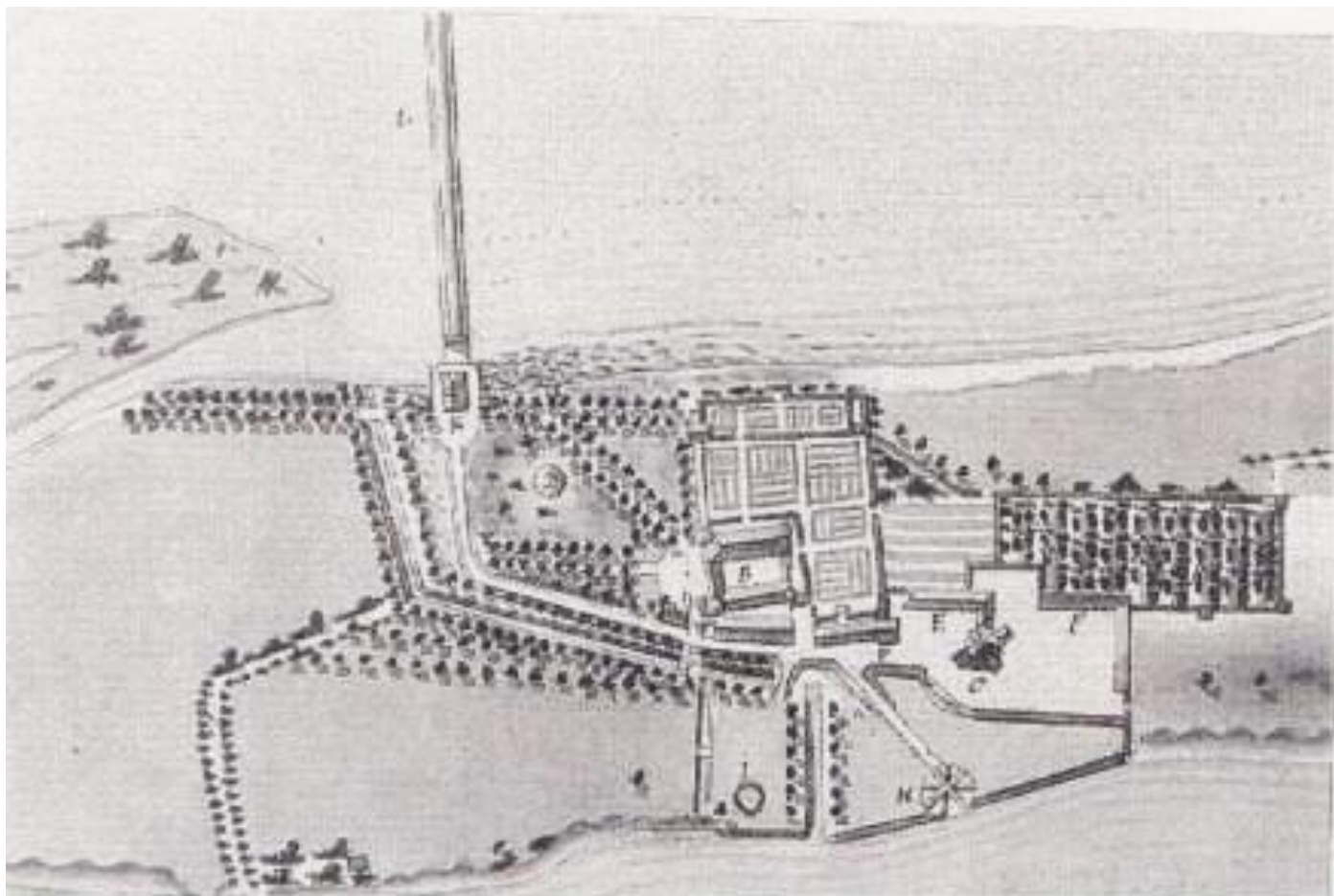
Toufaire s'attelle à l'aménagement du site pour y accueillir ce qui se fait de mieux en hydraulique et mécanique. L'affaire est bien menée et Sartines lui confie l'installation ex nihilo d'une fonderie, de sa forge et d'une forerie à canons.

Par ailleurs Indret au moment de la guerre d'Amérique devient le centre névralgique de la nouvelle métallurgie du royaume.

A grand frais on a débauché un ingénieur anglais qui maîtrise depuis longtemps l'alésage des canons. Wilkinson, c'est son nom, est une diva, et rapidement le conflit éclate avec l'ingénieur de Nantes. Toufaire devra reprendre discrètement et diplomatiquement la conduite des opérations. Et il réussit le pari fou de Sartines.



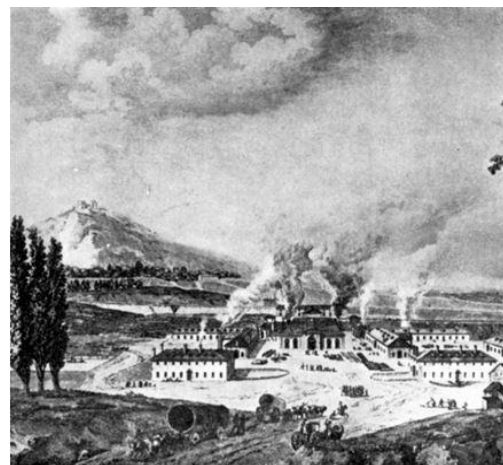
**Plan établi par Toufaire en 1778 - Déteu par DCNS (Indret)**



### Plans des ouvrages par P Riondel

Mais on peut faire encore davantage en développant la fonte au « Cook » (ou coke) qui permet de réutiliser des fontes de rebut mais aussi de vieux canons pour en faire de nouveaux. Le procédé est révolutionnaire mais il faut une équipe de choc pour mener à bien un tel projet. Car si Wilkinson connaît le fonctionnement de tels procédés, il est bien incapable d'en définir les conditions d'exploitation et encore moins de construction. Alors Sartines mandate Wendel (homme des forges du nord et entrepreneur) pour piloter l'exploitation. Touffaire est de la partie. Mais si Indret est pratique pour l'avitaillement des navires du Ponant, il n'y a sur place aucune mine de charbon de qualité et de quantité compatible avec le projet. Alors Touffaire va explorer toutes les mines et forges du royaume de Rochefort à Chamonix. Et c'est finalement près de Nevers qu'il trouve le bon compromis : du fer et du charbon et un grand projet d'infrastructure de transport avec l'aménagement en cours du canal de Bourgogne qui permet de relier la Loire. Montcenis devient l'eldorado du royaume. Pour 600 000 livres Touffaire propose un projet. Il va devenir l'ingénieur qui donnera naissance au Creusot.

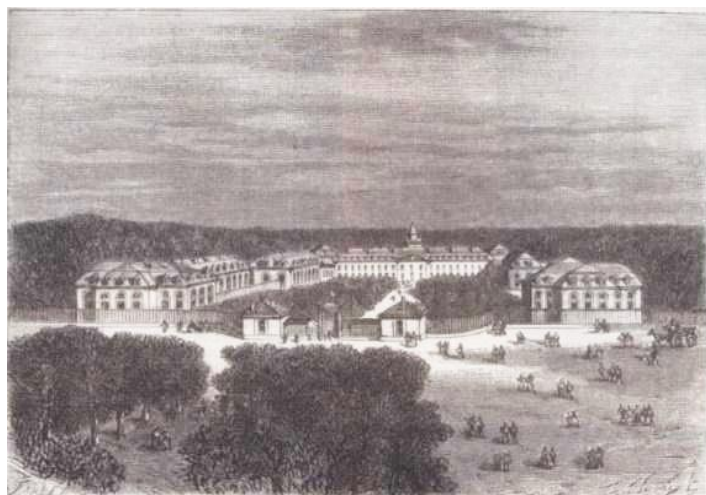
L'an de l'ère chrétienne 1782,  
le huitième du règne de Louis XVI,  
pendant le ministère de Monsieur le Marquis de la Croix-Castries,  
M. Ignace-Wendel de Hayange, commissaire du Roy,  
M. Pierre Touffaire, ingénieur  
cette fonderie, la première de ce genre en France, a été  
construite pour y fondre de la mine de fer au coak,  
suivant la méthode apportée d'Angleterre  
et mise en pratique  
par M. Wilkinson



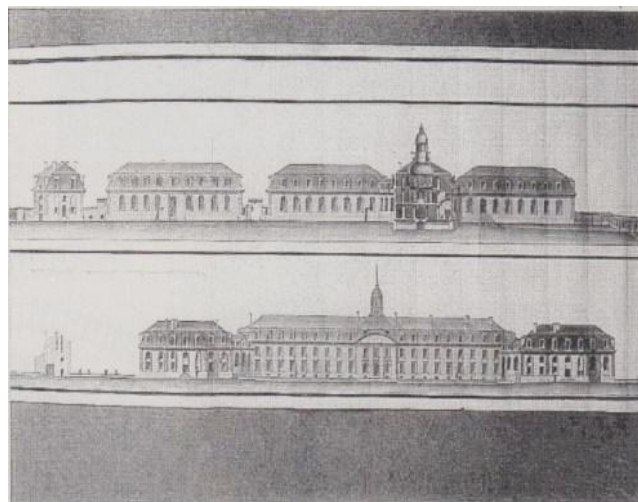
1782 - Fonderie Royale du Creusot près Montcenis

Le Creusot c'est aussi la rencontre avec un mécanicien de génie : Perrier, l'inventeur de la pompe à feu de Chaillot qui permet d'utiliser la force motrice de la vapeur en machine à remonter l'eau et à la mettre en pression. Perrier c'est aussi l'homme qui équipera en 1784 l'hôpital de Rochefort en amenant l'eau courante à tous les étages, et Wilkinson fournira les tuyaux en fer pour l'amenée, on est jamais trop attentif avec ses amis.

Blondel enseignait à ses élèves « *tout ce qui dérobe à l'ignorance tourne nécessairement au profit du talent* ». Toufaire n'a eu de cesse d'apprendre, de s'intéresser aux dernières inventions et de se rapprocher de gens de l'art qui savaient. C'est de cette façon qu'il repère un tailleur de pierre de génie, Jean Riondel de Savoie, aussi instruit qu'un architecte bien que de piètre condition, qui exilé sur la construction des ponts de Nevers, rejoindra Toufaire à Bordeaux et l'accompagnera à Indret puis à l'hôpital de Rochefort. Tant et si bien qu'il deviendra à son tour entrepreneur à qui on prête une part non négligeable dans l'édification de l'hôpital tant il avait la maîtrise du toisé et du trait.



**Hôpital dans les archives de Riondel**



**Plan de l'Hôpital par Riondel**

Toufaire très occupé par les multiples tâches que le ministre lui confie, en plus des travaux et autres plans qu'il engage à Rochefort, a du mal à suivre et Riondel à son tour saura tirer parti de la grande latitude qui lui est laissée, au point que le marché dérape faisant dire au ministre « *Monsieur Toufaire a montré peu d'intelligence ou peu d'attention* ». Riondel en bon élève doué et instruit saura, lui, tirer son épingle du jeu.

Toufaire se retrouve en disgrâce et vivote à Rochefort, voyant ses adjoints accéder à des situations brillantes et fort bien rémunérées.

La Révolution arrive et Toufaire s'accroche : il devient jacobin, commissaire de la purge, chargé des défenses côtières ... en vain ! Il prend sa retraite de guerre-lasse afin d'obtenir enfin le titre d'ingénieur en chef de Rochefort avec 12 ans de retard. Il sera exilé à Toulon pour reconstruire l'arsenal mis à mal par l'anglais, mais il meurt 6 mois après en 1794.

Hervé VALERIAN BESSAC



## **Le Jardin de la Marine, le coin des souvenirs**

Née en 1942, j'ai vécu de 44 à 55 à Rochefort, au 43 rue Lafayette.

J'ai, de ce fait, bien connu le jardin de la Préfecture-Maritime et la place Colbert de l'époque.

Le jardin était à peu près tel que décrit sur le plan ci-dessous daté de 1811, des allées divergentes, beaucoup de grands arbres, de nombreux bancs, sans cours de tennis visibles, ni aires de jeux, ni parkings.

Il avait été réduit au cours des siècles, en largeur, pour permettre de nouvelles constructions. A l'origine il s'étendait jusqu'à la rue de la République.

La rue des Grandes Allées correspond au tracé de la rue Toufaire, le long du jardin.





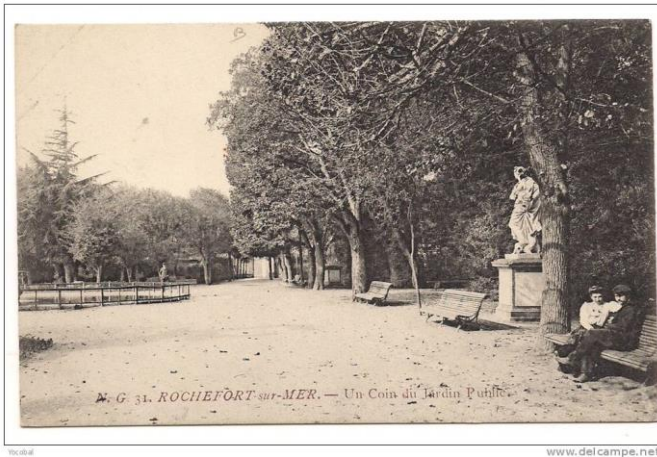
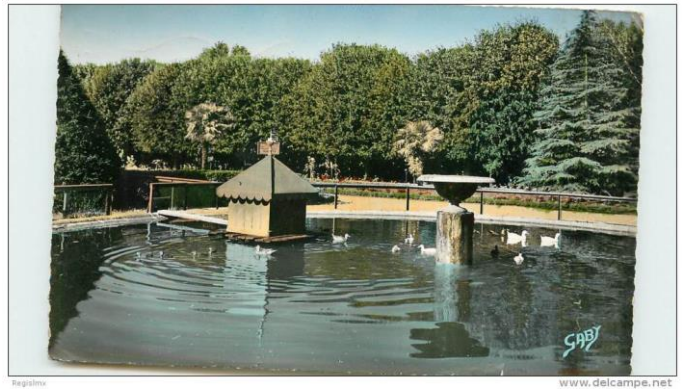
Entièrement clos, il était sécurisant pour les enfants.



Le bassin avec sa vasque de marbre blanc et son jet d'eau était entouré d'un garde-fou, des canards et des cygnes assuraient le spectacle tout en épiant l'enfant susceptible de leur lancer une boulette de pain.

Des nurses y promenaient des bambins en barboteuse.

Je n'ai pas souvenir qu'il y ait eu des marchands ambulants.

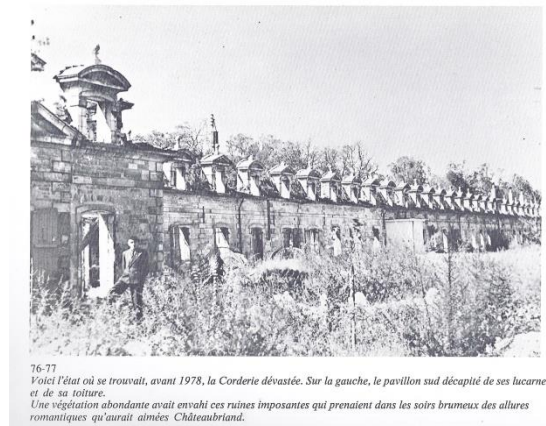
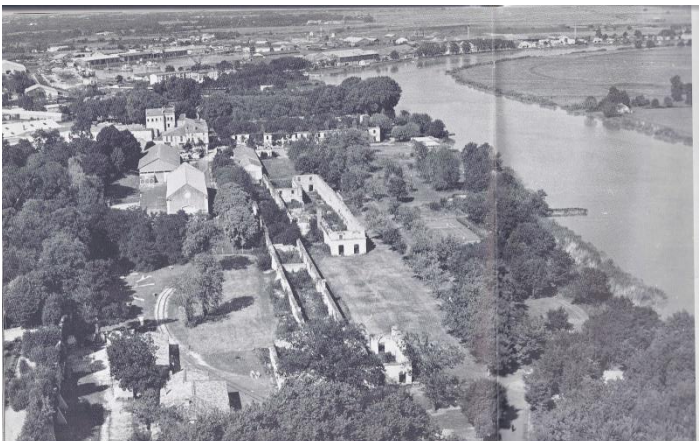


Deux statues, faisaient face à la vasque, dans l'axe de la rue Victor Hugo.



Vue depuis l'allée du Roi de Rome,  
de la vasque et de la Préfecture Maritime

L'escalier est absent sur le plan de 1811. Il a été construit dans le cadre de l'aménagement du Jardin des Retours de la Corderie Royale dans la politique des Grands Travaux de l'Etat, comme l'allée des tulipiers derrière les tennis, afin de rendre accessible la Corderie depuis la ville, et inauguré le 4 septembre 1983 par François Mitterrand,



Pendant mon enfance, en regardant par-dessus le mur, côté Corderie, je ne voyais que barbelés, ronciers, ruines, rails ... l'Arsenal était toujours un terrain militaire interdit à la population.

Pour aller de la rue Lafayette au jardin de la Préfecture Maritime, nous traversions la place Colbert alors telle que présentée sur la photographie aérienne ci-dessous :



Kiosque à musique, allées pavées en diagonales, double rangée de tilleuls, des réverbères, de nombreux bancs sous les arbres, enfin, la fontaine. Le kiosque où il y avait musique le dimanche matin.

Du côté de la fontaine, se trouvaient alors les arrêts des autocars notamment les Citram de couleur bleu-roi. Cette partie de la rue de la République était, à l'époque, ouverte à la circulation automobile.

Au coin de la place, face au Café de la Paix, il y avait un kiosque à journaux où ma mère m'avait acheté "Coq Hardi" pour me faire accepter la vaccination qui allait suivre...

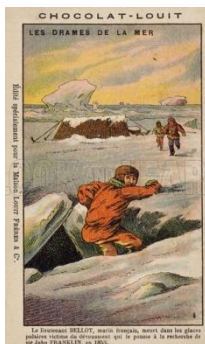
A côté de la Mairie, une minuscule boutique était très attractive par ses bocaliers remplis de bonbons et de caramels à un centime, enveloppés de fin papier bleu, vert ..., les roudoudous, les bâtons de réglisse ... Nous y entrions à plusieurs après la classe, et chacun pour soi, nous tendions la main ouverte pour que la vieille dame, au vu de nos piécettes puisse nous dire à quoi nous avons droit et nous servir.

Des souvenirs, nous en avons tous, partageons les avant qu'ils ne soient oubliés.

Viviane PLAZANET



## Joseph-René BELLOT, un héros Rochefortais méconnu... et pourtant....



Le lieutenant de vaisseau Bellot a apporté une contribution importante à la cartographie du Grand Nord du Canada. Il est le seul Français dont le nom figure sur les cartes de cette région :

\*Détrioit de BELLOT, île BELLOT, cap BELLOT.

\*Un mémorial en pierre fut érigé sur l'île voisine de Beechy en 1859, financé par Lady Franklin.

\*L'empereur Napoléon III , accorda une pension à sa famille

\*En Angleterre, 2 000 livres furent rassemblées pour élever un obélisque à sa mémoire au bord de la Tamise, devant l'hôpital Greenwich. Cet obélisque de granit rose a une hauteur d'environ six mètres. Sur sa face nord, face à la Tamise, l'inscription BELLOT en lettres noires de 30 centimètres est très visible des navires qui passent.

\*Une rue de Greenwich, à Londres, porte son nom

\*Ainsi qu'une rue de Paris entre le jardin d'Eole et le bassin de la Villette

\*Beaucoup d'ingrédients du *Journal* de Bellot furent également utilisés par Jules Verne dans *Les Aventures du capitaine Hatteras*, dont une première version parut en 1864.

\*En 1935, honneur insolite et rare, un cratère de la Lune fut baptisé « Cratère Bellot » par l'Union astronomique internationale

\*Une jolie rue arborée de la ville de Lafayette en Louisiane se nomme Bellot Street

\* « Le *Bellot* » un navire d'expédition de la série Ponant Explorers, battant pavillon français pour la compagnie Ponant a été lancé en 2020.

Et enfin pour le promeneur curieux de connaître cet étonnant personnage...

\*A Rochefort sa ville de cœur, un quai du Port de plaisance porte son nom.

\*En 1862, un comité présidé par le maire de Rochefort, monsieur Roy-Bry, fut créé pour l'édification d'un mémorial à la gloire de Joseph René Bellot dans le cimetière de la Ville. Ce magnifique cénotaphe fut érigé par souscription, et avec la générosité de ses frères francs-maçons de la « loge de l'Accord Parfait ».

Ce monument a été dessiné par l'architecte municipal, Alphonse Bourgeat, et réalisé par le statuaire bordelais, Jean Sporrer élève de Rude, celui qui sculpta la Marseillaise sur l'Arc de Triomphe.

Né le 18.03.1826 à Paris, disparu à 25 ans, le 15.08.1853 dans le détroit de Wellington, Joseph-René arrive avec sa famille en 1831. Rien ne destine ce fils de Maréchal-ferrant à devenir un officier de marine aussi exceptionnel. La brièveté de sa vie laisse à rêver devant autant d'honneurs posthumes qui lui seront faits pour son charisme, sa bravoure, sa droiture et son sens du sacrifice au nom de sa Patrie.

Joseph-René Bellot à bord du « *Prince-Albert* » fait partie de l'équipage envoyé à la recherche de l'expédition polaire menée par Sir John Franklin commandant l'«*Erebus*» et le «*Terror*» disparus 3 ans plus tôt. Voyage

pénible et dangereux, mauvais temps, neige, brouillard épais et glaces surnoises, qui ne débouche sur aucune trace de Franklin. Pendant cet hivernage de septembre 1851 à août 1852, Joseph Bellot rédige le « journal d'un voyage aux mers polaires » où il consigne la vie de l'équipage, les journées harassantes par -40° où pour survivre il faut s'enrouler dans des peaux de buffle. Il raconte la chasse aux ours et autres familiers de la banquise. La fin du voyage manque. Ce journal, remarquablement rédigé et d'un grand intérêt scientifique, connut plusieurs éditions après la mort de Bellot.

Francine MILLOUR



## Que sont devenus ... ?

Voilà quelques années que l'ARCEF s'inquiète au fil de ses bulletins d'anomalies mettant le patrimoine rochefortais à mal. Nous vous proposons de revenir régulièrement sur ces constats, et voir ensemble ce qui s'est passé, ou pas !



**La cloche du Magasin aux Vivres :**

2007

2019

Elle est partie le temps des travaux, elle est revenue, mais n'est toujours pas classée !  
(Bulletin n° 27 de nov 2016)



2013



2020

**L'Aire des Gréements :**

Nous nous préoccupons de son avenir. C'est toujours le cas.

(Bulletin n°27 de nov 2016)



**Les tontines :**

L'idée de Bernard Lassus en habillant ce blockhaus au bord de la Charente était de figurer un pont de bateau de découverte. Deux grands mats s'élevaient dans le ciel, sur un pont où étaient regroupées, dans les tontines les plantes qu'une expédition ramenait de terres lointaines. Aujourd'hui tout est à l'abandon. Le lieu est dévasté, les tontines sont en péril.

Souvenons-nous de ces valeureux "paniers" en les réinstallant sur le Quai aux Vivres avec des plantes exotiques.



**TONTINES**

"Il faut être d'ici pour savoir qu'une tontine,  
En pays roch'fortais, n'est pas une combine  
Pour acquérir un bien et personne n' imagine,  
Que ce mot peu connu, d'orthographe anodine,  
Est en fait un panier, tressé de tiges fines  
D'osier de nos régions poussant dans les collines.

Cet engin fabriqué alors pour la Marine,  
Permettait de stocker des plantes et des racines,

A l'abri des embruns et des brises salines,  
Les rapporter vivantes et garder bonne mine,  
A ces fleurs et ces herbes dédiées à la méd'cine,  
Pour nos savants férus de remèdes d'origine.

Provenant de Cuba, des îles Grenadines,  
De l'Amérique du Sud et des régions andines,  
Des confins de l'Asie et de la Cochinchine,  
De l'Océan Indien ou bien des Philippines.  
De partout on ramasse, on classe et on dessine  
Des végétaux nommés d'appellations latines.

Parfumant les vaisseaux d'odeur de mandarine,  
De citron de vanille ou de térébenthine.  
Appareillant des îles où le soleil culmine,  
Pour une longue traversée où sans cesse on jardine,  
En apportant de l'eau à ces plantes qui déclinent,  
Se privant même de boire comme on se l'imagine.

Protégeant ces trésors comme des opalines,  
Ces feuilles et ces fleurs aux teintes purpurines.  
Et toutes voiles dehors sous les brises marines,  
Enfin revoir la France dont les côtes se devinent.  
Puis débarquer ici par un matin de bruine,  
Sur les quais de Roch'fort, ces précieuses tontines."

Jacques. BIDEAU.

Rochefort-sur-mer, le 15 août 2003.



### **La Tour des signaux** :

Nous demandons sa réhabilitation, son réaménagement, son ouverture au public afin de profiter de ce belvédère exceptionnel, et **nous voulons qu'elle nous redonne l'heure.** (Bulletins n° 27 de nov 2016, n°28 de juin 2017, n° 29 de mai 2018, n° 30 de nov 2018, n° 31 de nov 2019)

### **La signalétique de la Vieille Forme et de son bateau-porte** :



Toujours rien malgré nos propositions. (Bulletin n° 28 de juin 2017)

### **La Fontaine Saint Charles** : Nous souhaitons son classement et sa réhabilitation.

(Bulletin n° 30 de nov 2018).

Très endommagée elle a subi de nouveau des sévices en décembre 2019.



La potence a chuté et s'est brisée.  
Nous avons alerté la Mairie ... depuis, rien !



avant



après

### **La porte de la Place Colbert** :

Enfin, une belle réalisation digne de la Place Colbert. Dommage que l'imposte soit aussi médiocre et pas du tout rochefortaise ! (Bulletin n° 31 de nov 2019)

**La devanture "Tape à l'œil" Place Colbert :**  
 Quand on veut on peut ! (Bulletin n° 31 de nov 2019)



avant



après

**24 rue Denfert-Rochereau :**



avant



après

On ne peut pas dire que la "rectification" soit plus heureuse ! (Lettre d'information juillet 2019)

**L'antenne TV sur le Magasin aux Vivres :**



avant



après

Bravo une verve de moins ! (Lettre d'information juillet 2020)

**L'enseigne de Vivres :**



toujours

Un petit effort Monsieur Coutanceau, le bâtiment et le restaurant méritent mieux !  
 (lettre d'information juillet 2020)



## Assez de câbles sur les façades

**Les fils, les câbles, les boîtiers, les paraboles, etc...  
 sur les façades du Secteur Sauvegardé !**



En 2009 un périmètre de Secteur-Sauvegardé a été arrêté par le Préfet le 13 novembre 2009 après délibération du Conseil municipal, avis de la commission nationale des secteurs sauvegardés et modification du plan local d'urbanisme de la commune.

C'était il y a onze ans. Onze ans c'est peu dans une ville qui a plus de trois cent cinquante ans. Mais c'est beaucoup dans notre monde actuel où l'on a les moyens de réaliser des travaux de voirie, de génie civil, de construction ou de restauration dans des délais très rapides.

C'était il y a onze ans. Le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) n'est toujours pas mis en place. Certes la Covid19 a ralenti la dernière ligne droite, mais quand aura lieu l'enquête publique ? Quand le Conseil Municipal délibèrera-t-il ? Quand le Préfet prendra-t-il son arrêté, afin que l'administration puisse se prévaloir de ce PSMV, donner des autorisations conformes aux dispositions arrêtées, contrôler leur mise en œuvre, informer les acteurs (artisans, maîtres d'œuvre, architectes, entreprises de travaux publics, opérateurs publics de réseaux, entreprises de construction, marchands de biens, etc..., etc...)

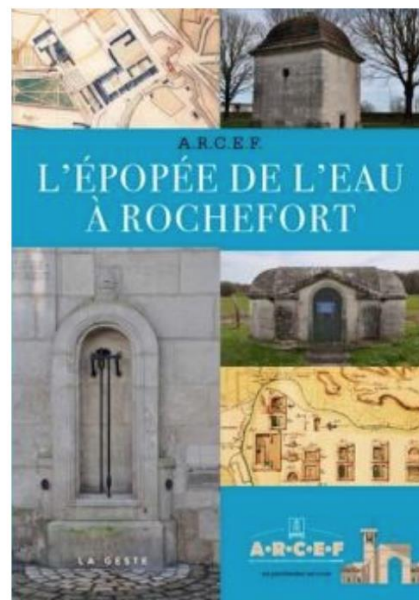
Nous demandons que cesse ce scandale des câbles passés au mépris des critères de mise en valeur du patrimoine par les opérateurs publics de réseaux (électricité, téléphone, fibre optique) et que les paraboles soient strictement interdites sur les façades, en particulier lorsqu'elles concernent des immeubles collectifs gérés par les offices publics de logements.



L'eau à Rochefort c'est d'abord l'histoire de l'estuaire qui commence à Saint Nazaire sur Charente et se poursuit à Tonnay-Charente, et qui va marquer le territoire à travers une multitude de petits ouvrages témoins à la fois de l'élégance et de la technicité de l'époque. C'est en 1666 que tout commence à partir du coteau qui surplombe la Charente, à 3 km de l'Arsenal, des sources, des aqueducs, des fontaines et châteaux, autant de témoignages qui racontent l'épopée de la domestication de l'eau.

**Présentation du livre l'Epopée de l'eau  
(et dédicace par les auteurs) lors des  
journées du Patrimoine à la Tour des  
Signaux les 19 et 20 septembre 2020.  
(21 Rue Toufaire 17300 Rochefort)**

Ouvrage en vente  
dans les librairies  
de la CARO



Editions La Geste

**A.R.C.E.F. BULLETIN D'ADHESION 2020**

**Tarif : 16€**

**NOM :**  
**adresse :**  
**adresse mail :**  
**téléphone :**

**Prénom :**

**signature :**

**Réunions : 4<sup>e</sup> jeudi du mois – 17h30 – Palais des Congrès**

imprimé par ESAT MESSIDOR ROCHEFORT

